

par Lise Levasseur
et Monique Letarte

DES MALHEURS DE SOPHIE... AUX OBJECTIONS DE MAFALDA



C'était il y a 20 ans. Nous sortions des Bibliothèques verte et rose, avec leurs *Clan des Sept* et *Club des Cinq* signés Enid Blyton. Nous hésitions entre les malheurs de l'impertinente *Sophie*, née Rostopchine, et le fair-play du beau *Bob Morane*, entre l'idéalisme chrétien des jeunes scouts de *Signe de piste* et la curiosité de *Tintin au pays de l'or noir*, entre T. Trilby et, déjà, les Barbara Cartland et autres Harlequin. Et nous gobions tout, avec modèles et valeurs.

Berthe Bernage nous enseignait le «devoir joyeux» de *Brigitte*, jeune épouse et mère catholique ; René Philippe nous proposait plutôt, avec *Sylvie hôtesse de l'air* (puis épouse et mère mais toujours aventureuse) une héroïne audacieusement moderne. Nos lectures étaient surtout françaises et édifiantes. De temps en temps des *comic books* américains : *Superman* et Lois Lane, *Archie* ; de plus en plus de BD : *Pilote*, *Spirou*, *Mortimer*, *Michel Vaillant*, et toujours *Tintin*, des tas de beaux héros courageux à la mâchoire plus ou moins saillante, quelques héroïnes amoureuses et dévouées.

C'était il y a 20 ans. Nous en avons 8, 10, 12. Que nous reste-t-il maintenant de ces lectures-là ? Petit sondage autour de nous : «L'amour avec un grand A, même aujourd'hui, c'est toute ma câline de vie», dit Christine, ex-dévoreuse de romans Harlequin. «Les contes et légendes de tous les pays, c'est maintenant mon goût des voyages et mon intérêt pour toutes les femmes du monde» (Pascale). «*Bob Morane* m'a enseigné un certain fair-play, à être le chevalier servant de ces dames» (Yves). «Yves Thériault m'a fait partager toute la mystique de la terre ; j'en ai gardé une admiration sans bornes du peuple indien» (Pascale). «Même punie, *Sophie* était pour moi toute l'acceptation maternelle de ma propre étourderie» (Denise). «*Sylvie* c'était toute l'aventure dans la stabilité émotive, l'une des clés du succès en amour» (Monique). «Définitivement, les livres scouts, les *Tintin*, les *Bob Morane* m'ont donné le goût d'être tenace, courageux, aventurier, honnête» (Denis). «T. Trilby (*Moineau la petite librairie*, etc.) est pour moi le rappel d'un sentimentalisme que j'exècre parce que je l'ai trop bien intégré» (Lise).

Classiques ou fortuites, nos lectures

d'enfance ont imprimé leur passage dans notre mémoire collective et personnelle, à la façon d'un concerto de Mozart ou d'une fugue de Bach, d'une chanson des Platters ou des Beatles, à la manière bientôt, pour les enfants des années 80, d'un Boy George ou d'un Michael Jackson.

Nous avons dix ans, la télévision un peu moins, et nous lisions le monde avec avidité. Aujourd'hui nourris de télévision et d'images, les enfants lisent pourtant toujours. Mais quoi ? Quelles Sophie ou Sylvie, quels Morane ou Tintin leur offre-t-on ? Enfants de l'image, savourent-ils les mots comme nous dégustions les nôtres ou cherchent-ils un nouveau vocabulaire ? Où réside leur plaisir de lire ? Qui écrit pour eux ? Selon quels critères, avec quelle volonté ? Et demain, que garderont-ils de ces lectures d'aujourd'hui, quelles valeurs plus ou moins stéréotypées, quelles visions du monde plus ou moins conflictuelles ?

Autant de questions qui ont stimulé l'amorce d'enquête que voici, auprès d'enfants, d'auteur-e-s, d'éditeurs québécois et de «spécialistes» de livres pour enfants. Mi-nostalgie, mi-curiosité, nous voulions surtout soulever quelques interrogations.

LES ENFANTS!



Quelles sont donc les lectures préférées des enfants d'aujourd'hui ? À la question «Qu'est-ce que tu aimes lire ?», ils et elles ont répondu :

Laurence et Manuelle, 7 ans : «J'aime bien *Astérix* et *Tintin*. Quand j'étais à la maternelle, mon père me lisait des contes ; aujourd'hui, maman me lit *Le Petit prince*» – «Moi, je lis les livres de Mondia, une collection québécoise, et beaucoup d'autres avec des images. Je connais les contes de fées... J'aime aussi prendre mon livre, le mettre comme ça... et faire des maisons avec.»

Marie-Victoire, Marie-Céline, Samuel et Jonathan, 8 ans : «Moi, je ne lis pas beaucoup mais j'aime les *Schtroumpfs*, le soir avant de me coucher.» – «Je lis des *Astérix*, des *Gaston la Gaffe*, des albums...» – «Il y a au moins quatre bandes dessinées que j'aime : *Astérix*, *Tintin*, *Gaston la Gaffe*, cette sacrée *Sophie*. J'aime beaucoup les contes de monstres et ce qui est drôle.» – «Les bandes dessinées surtout.»

Anik et Jacob, 10 ans : «Des Comtesse de Ségur et des BD. Je les aime avec pas beaucoup d'images». – «Des livres d'aventure, des *Bob Morane* et des Jules Verne. Présentement, je lis Victor Hugo et je l'aime beaucoup.»

Thierry, Sophie, Valérie et Marie-Lou, 11 ans : «Des livres drôles, des bandes dessinées et des livres scientifiques.» – «Les BD et la Comtesse de Ségur. J'aime *Boule et Bill*, *Astérix*, *Tintin* et l'aventure.» – «Moi, c'est les BD comme *Tintin* ou *Obélix* (!) ou bien des livres de sciences naturelles et de science-fiction. J'ai beaucoup aimé *Surréal 3000* et un peu de la Bibliothèque rose.» – «La BD, comme *Bettie et Véronica*, les romans d'amour et les livres dramatiques. J'ai lu *Love Story* et à l'école *Bonheur d'occasion* de Gabrielle Roy, et *Surréal 3000*».

Julie, 12 ans : «J'adore lire, c'est ce que j'aime le plus. Je lis des *Bettie et Véronica* et les *Archie*. Il y a six mois, j'ai lu tous les Comtesse de Ségur, c'était la compétition avec les copines : qui finirait la première ? On les a tous lus. J'aime aussi les livres vieux, c'est mystérieux. On les feuillette pour voir s'il n'y aurait pas la cachette d'un trésor. On va dans les bazars, puis quand la couverture est toute sale, poussiéreuse dessus, on l'achète pour voir celle qui aura le plus vieux livre !»

Mélanie, Elvire et Allysian, 13 ans : «Comme tout le monde, j'aime lire de la BD : *Bettie et Véronica* mais aussi *Mafalda*, une bande dessinée pour les adultes. J'ai beaucoup aimé lire le *Journal d'Anne Frank* et j'aimerais voir la pièce de théâtre...» – «Simenon, Agatha Christie et les BD *Gaston la Gaffe*, *Boule et Bill*. Les biographies : j'ai lu *Christiane F.* que j'ai beaucoup aimé.» – «Des livres d'aventure, d'amour ou de science-fiction. À l'école, on se prête des Agatha Christie et on lit du Martin Gray.»

Astérix, *Tintin*, les *Schtroumpfs*, la Comtesse de Ségur, les BD : nous nous y attendions. Victor Hugo, Gabrielle Roy, Martin Gray nous surprennent un peu plus.



LES LIVRES!



Il y a encore très peu de chiffres officiels sur ce que lisent les jeunes Québécois-es. Une certitude : les 8 à 13 ans adorent les bandes dessinées, les garçons plus que les filles. Environ 50% des usagers de la Bibliothèque centrale de Montréal, section jeunesse, s'y adonnent régulièrement. Les séries *Tintin* et *Astérix* sont encore parmi les plus populaires. Viennent ensuite les styles gag comme *Gaston la Gaffe* et *Boule et Bill* : on y retrouve un humour sans profondeur et des situations souvent sexistes. Aussi stéréotypées, les collections *Archie* et *Bettie et*



Laurence... et Valérie



Véronica rassasient le goût de romantisme des jeunes. Du côté des héroïnes, *Mafalda* de Quino, *Yoko Tsuno* de Roger Leloup et *Adèle Blanc-Sec* de Jacques Tardi se disputent la vedette. *Yoko Tsuno* est une aventurière qui entraîne l'enfant dans une série d'intrigues scientifiques, tandis qu'*Adèle Blanc-Sec* le projette dans un monde imaginaire. *Mafalda* philosophe avec humour sur tous les grands problèmes fondamentaux du siècle. De toutes ces bandes dessinées, aucune n'est québécoise.

Quant aux romans, les lectures les plus courantes sont toujours celles de la Bibliothèque rose avec en tête la Comtesse de Ségur puis les aventures d'Enid Blyton. Parmi les collections québécoises, *Pour lire avec toi* des éditions Héritage est de loin la plus populaire avec entre autres *Émilie la baignoire à pattes* qui part en promenade, le lapin *Alfred dans le métro* et *Tourbillon le lutin de la Côte-Nord* à préoccupations écologiques.



Adolescent-e-s en manque

C'est aux adolescent-e-s et pré-adolescent-e-s qu'on offre le moins : peu de livres et la plupart éloignés de leurs champs d'intérêt. Le libraire Michel Lévesque, spécialisé en littérature jeunesse, relevait le manque de livres sur des sujets comme le sexe, les drogues, l'inceste, l'homosexualité, le viol... autant de thèmes qui touchent les adolescent-e-s dans leur quotidien et jusque dans leur vie affective.

Parallèlement, dans les écoles, des classiques d'auteur-e-s québécois-es sont au programme et appréciés des enfants. *Surréal 3000*, le best-seller de Suzanne Martel qui fait d'une aventure sous le Mont-Royal une fiction humanitaire, en est un exemple bien connu, à côté des Vigneault, Leclerc, Thériault. Et la relève, les Cécile Gagnon, Francine Loranger, Robert Soulières, Ginette Anfousse, Bertrand Gauthier, pour n'en nommer que quelques-un-e-s, a maintenant la chance de diffuser ses livres en milieu scolaire.

Héros... ïnes de 4 à 8 ans

Aux enfants de 4 à 8 ans, les auteur-e-s des années 70 ont proposé des héros et héroïnes très diversifié-e-s. À 45%, des personnages humains, dont 78% de protagonistes enfants eux-mêmes. À 30%, des animaux. À 12%, des éléments de la nature personnifiés. À 11%, des objets personnifiés. Selon la thèse de Claudine Blain, professeure au programme de perfectionnement des maîtres en français, U. de Montréal.

Quant au contenu, il faut reconnaître que les enfants lisent encore surtout les valeurs du passé mises au présent : les stéréotypes sexistes véhiculés par Tintin et son amie la Castafiore, par le commandant *Morane*, super héros et protecteur de ces dames, par le *Club des Cinq* ou des *Sept* où

BILL EST MABOUL



DUPUIS



les rôles féminins sont toujours secondaires.

L'extrême jeunesse du répertoire québécois explique la lente élaboration d'une nouvelle mentalité. Pour l'instant, des éditions plus novatrices comme *La Courte Échelle* sont connues principalement des éducateurs-trices et en général le nouveau matériel plus progressiste commence à peine à être diffusé dans le milieu. Pourtant, les femmes y sont revalorisées : Ariane, héroïne de *La Cavemale*, de Marie-Andrée Warnant-Côté, prend la responsabilité d'un groupe de jeunes jusqu'au dénouement. Dans *L'Autobus à Margot* de Josselyne Deschênes, Margot organise un voyage en Gaspésie et dans *Un été sur le Richelieu* de Robert Soulières, c'est le personnage féminin qui est le moteur de l'action et des situations émotives. Selon une étude de Louise Louthood et Michèle Gélinas parue dans la revue *Lurelu*,¹ et portant sur un échantillon de 61 romans québécois, 63,9% des personnages étaient de sexe féminin et tenaient des rôles importants auxquels les petites filles pouvaient s'identifier.

Comtesse de Ségur Les malheurs de Sophie



Autonome Sophie

«J'aime Sophie parce que c'est drôle. Elle fait des mauvais coups, mais elle s'en sort tout le temps».

Les Malheurs de Sophie, ce livre vieillot et si séduisant de la Comtesse de Ségur, fascine les petites filles d'aujourd'hui comme celles d'hier. Pourquoi ? Étourdie et désobéissante, indépendante et autonome, posant un continuel défi à l'autorité de sa mère et à l'ordre établi, Sophie serait-elle par défaut l'unique héroïne qu'une petite fille en quête de modèle réussisse à se trouver ?

C'est une constante dans la forme romanesque que le héros ait son complément, ou «chacun sa chacune». Que seraient Bob Morane sans Bill Ballantine, Tintin sans Milou, Astérix sans Obélix ? Mais cherchez un duo féminin, cherchez, cherchez. En tout cas, la «méchante» Sophie avait Paul, son «bon» cousin Paul, compagnon d'étourderies.

LES
AUTEUR-E-S!



Qui écrit pour les enfants? Malgré la présence encore massive de l'édition européenne sur le marché québécois, de plus en plus de livres s'écrivent et se diffusent ici depuis la Révolution tranquille. Ils sont le fait d'écrivain-e-s, nombreux-euses, de générations différentes. Certain-e-s très connu-e-s comme Henriette Major, ont déjà publié une trentaine d'albums et de romans; d'autres, comme Bernard Tanguay, viennent de s'y attaquer.

Henriette Major, écrivaine montréalaise, a surtout écrit pour les jeunes. Aussi journaliste (à *Perspectives* entre autres, de 1966 à 1981) et scénariste d'une quinzaine de séries télévisées, de la *Boîte à surprises* à *L'Évangile en papier*, elle est aujourd'hui directrice de la collection *Pour lire avec toi* des éditions Héritage.

Ce sont les circonstances qui l'ont menée là: mariée jeune, mère à 20 ans, elle se met à écrire les histoires qu'elle raconte à ses enfants. Avec succès. Parce qu'elle «aime et respecte» le public jeunesse, elle a continué à écrire pour lui.

Elle écrit au départ pour le plaisir d'inventer des mondes, convaincue que le plaisir de lire de l'enfant sera la suite du plaisir d'écrire de l'auteur: «Il faut partir de quelque chose de stimulant. J'ai écrit mon dernier livre, *Le Paradis des animaux*, en trois semaines, spontanément, avec beaucoup de fun. Et tous les enfants rient comme des fous en le lisant. C'est après coup que je prends conscience du message, s'il y en a un.»

Quelle est sa perception de l'écriture pour enfants? «On dit qu'écrire pour eux est facile mais c'est faux. Écrire c'est écrire. C'est toujours la même démarche. Je parle à un enfant mais je n'en suis pas une. J'écris comme une adulte, avec mes références culturelles et mon vocabulaire qui n'est pas le sien. Puis je travaille, deux, trois fois.»

Que leur raconte-t-elle? «On peut raconter n'importe quoi à n'importe quel enfant: ils ont un regard neuf sur le monde. Je m'en aperçois parce que je fais de l'animation dans les écoles, et je les fais parler. Par

exemple, la science-fiction fait partie de leur vécu, ils ont vu les astronautes débarquer sur la lune.» Alors que «les autres escamotent généralement les thèmes de l'adolescence», elle a écrit, à partir de sa propre expérience, *Elise et l'oncle riche*. «Les adolescents l'aime parce que ça parle de leurs conflits et de leurs émotions. En fait, la littérature jeunesse reflète la société de son époque: si les thèmes d'aujourd'hui sont plus variés, c'est qu'il y a de moins en moins de tabous.»

En plus de ces rêveries qu'elle ne confiait à personne, Élise avait inventé un personnage qui prenait de plus en plus d'importance dans sa vie et celle de ses sœurs: le personnage de «l'oncle riche». Depuis leur enfance, la triste chambre des petites filles était chaque soir le témoin d'une sorte de théâtre parlé.

«Je serais une fée.» disait Pauline. Pauline aimait bien jouer les fées, ce qui lui permettait de régler tous les problèmes d'un coup de baguette magique, sans trop avoir à réfléchir.

«Moi, je serais une toute petite fille.» disait Claire qui trouvait beaucoup d'avantages à son rôle de bébé de la famille.

«Et moi, je serais un roi,» affirmait Élise; Élise s'arrangeait toujours pour jouer un personnage qui lui permette d'être le meneur du jeu. «Et toi, Luce, tu serais un voleur,» reprenait Élise.

Avant d'aimer les livres, l'enfant doit d'abord s'y intéresser. Comment lui donne-t-on le goût de la lecture? «L'enfant l'aura très jeune si on feuillette son livre avec lui, si on lui raconte des histoires. En famille, quand les parents lisent, les enfants lisent. Ceci dit, ils essaient souvent d'imposer leurs propres goûts mais un petit gars intéressé au hockey va s'acheter un livre sur Guy Lafleur. Et pourquoi pas? J'hésite à censurer ou à diriger la lecture des jeunes: à chacun de faire ses choix, T. Trilby ou Harlequin... Des gens se plaignent: 'Mon enfant ne lit pas, il lit juste des BD'. Je réponds: 'Il lit! Vous avez de la chance, donnez-lui en tant qu'il veut'. Pourquoi pas? C'est une forme de lecture. J'encourage les enfants à lire n'importe quoi».

Craint-elle, comme beaucoup d'adultes, que le livre soit supplanté par l'audio-visuel? On a pensé un moment que les enfants téléviseurs ne liraient plus, mais non. Il y aura toujours des enfants qui liront, et d'autres non. Souvent, ils vont chercher un livre à la bibliothèque après que la TV ait suscité leur curiosité sur un sujet. Je travaille présentement à transformer des albums illustrés en petits films, je projette de mettre des contes sur cassettes. Et je suis sûre que ça va inciter les enfants à retourner au livre lui-même. L'audio-visuel ne tue pas le livre, il lui donne une nouvelle vie. Par exemple, des documents sonores viennent compléter les manuels scolaires; la communication prend différentes formes. Et pourquoi pas? Selon moi, le livre ne doit pas avoir le monopole...»



Henriette Major

Photo: Suzanne Girard

henriette major



Bernard Tanguay



Photo: Reizo Mamus

Henriette Major a toujours «vécu comme une femme autonome» : «Je gagne ma vie avec mes écrits depuis 25 ans, j'ai élevé mes enfants dans cette optique. Dans mes livres, il n'y a personne à la remorque des autres...» Pourtant, elle se défend d'être féministe militante, n'appartenant à aucune organisation, etc. «Le fait d'être une femme ne m'a jamais empêchée de faire ce que je voulais.»

Jadis auteur de bandes dessinées au quotidien *Le Jour* et collaborateur au *Temps Fou*, puis scénariste prolifique des débuts de *Passe-Partout*, Bernard Tanguay jumelle maintenant les métiers de professeur et d'écrivain. Il vient d'écrire un premier roman : *Le 25ième fils*, roman féministe pour jeunes adolescentes, récemment paru chez Québec/Amérique.

«À force d'écrire pour eux à la télévision et au théâtre, j'ai pris conscience du fait que les enfants sont très souvent défavorisés : peu de gens écrivent pour eux et c'est généralement mauvais. Et puis, déjà enfant, j'aimais les enfants.

«Avec *Le 25ième fils*, j'avais de petits et de grands buts. Premièrement, j'ai un ami qui dessine, qui habitait aussi Morin Heights, et qui désirait que l'on fasse ensemble un roman pour enfants. Par ailleurs, ce livre est une sorte de voyage dans le temps et dans l'espace, dans la mesure où je l'ai écrit pour une femme que j'aimais, en espérant qu'elle ait pu le lire à l'âge de dix ans.

«Essentiellement, je voulais montrer à des lectrices de dix à treize ans une petite fille qui, un peu démunie au début de l'aventure, s'en sortirait seule et heureuse. Mais il y a plusieurs lectures possibles de cette histoire. Je me demande entre autres, si Anne, le personnage central, n'est pas le féminisme contemporain tel que je le perçois... Pour le reste, il y a certainement des choses qui m'échappent. Il est sûr qu'avec Berthier, qui a l'air d'un véritable prince charmant, selon Anne, mais si léger que le moindre souffle de vent l'emporte, donc obligé d'endosser une armure pour se tenir au sol, je règle mes comptes avec moi, avec celui que je crois être, avec d'autres hommes, avec aussi Don Quichotte.

Douze hommes en effet le talonnent : veillant en même temps à ne pas mettre les pieds dans le crottin, tantôt ils le prient, tantôt ils l'insultent en lui faisant des signes malveillants.

Les douze sont déguisés, tous, de la tête aux pieds, et se cachent le visage sous des masques, tous : il y a là un roi, un voleur de banque, un homme d'affaires et un soldat ; il y a là aussi un policier, un scaphandrier, un astronaute et un curé ; il y a là enfin un surhomme, un chirurgien, un explorateur et un cowboy dont les jeans baillent : leur fermeture éclair est ouverte.

Chaque semaine, ils se réunissent et ne se réunissent que là où les emmène leur entêtement à retrouver ce cavalier qu'ils poursuivent mais qui refuse, encore et toujours, malgré tout, d'être des leurs.

«Avant tout, j'essaie d'écrire des aventures palpitantes pour les enfants plutôt que des poèmes incompréhensibles pour les adultes – plutôt que de louer un 2 1/2 dans une tour d'ivoire ! Ceci dit, j'ai toujours rêvé d'écrire un long livre que les parents pourraient lire aux enfants pour les endormir, comme j'ai endormi tous les soirs le petit garçon d'une amie à moi. Alors j'ai injecté dans mon roman certaines expressions et locutions figurées qui échapperaient peut-être à l'enfant seul mais qui lui seront expliquées par l'adulte présent-e. Lorsque j'étais petit, à entendre «découvrir le pot aux roses», je me disais «le poteau... quel poteau ?» Ces expressions-là m'ont toujours fasciné car on les comprend souvent de travers. Elles sont si belles que j'en ai retiré plus de 300 du *Dictionnaire des expressions et locutions figurées*, pour les insérer dans le livre petit à petit, afin qu'elles puissent vivre, d'une génération à l'autre.

«Comment réagissent les enfants à mon livre ? Simone, une petite amie de neuf ans, a pleuré pendant une demi-heure. J'avoue que j'ai pris un certain plaisir à créer des situations qui allaient jouer avec les sentiments des enfants, pour les faire rire ou trembler ou pleurer et lorsque Simone a pleuré, je me suis dit que j'avais réussi quelque chose.

«Avec ce livre je sais que j'apporte au répertoire québécois une écriture plus travaillée que celle qui est présentement offerte aux enfants. J'ai très peur, d'autre part, que le livre soit mal reçu à cause de son iconoclastie, autrement dit parce qu'il renverse certaines valeurs avec plaisir.

Dieu Il s'éloigne. Les trois autres le suivent. Il extirpe, de sous ses peaux, un petit cahier noir dont il fait la lecture, d'une voix ronflante, grasse, satisfaite :

«Le premier jour, Dieu Il Se créa Lui-même en Personne ; à tout Seigneur tout honneur... Le deuxième jour, Il créa le bruit, pour ne plus être seul et pour le plaisir de la chose. Le troisième jour, Il créa la poudre à canon, et les armées. Dieu Il vit qu'Il avait complètement oublié les canons. Il les créa, sans peine aucune, et la Terre, pour mettre en dessous, et la Lune, pour les éclairer dans le noir. Le cinquième jour, Il créa les clôtures, le mensonge, la guerre, les larmes et les grincements de dents. Le septième jour, Il ricana tant et si bien qu'Il s'étouffa. Le quinzième jour, Il créa les trains manqués, les espèces en voie d'extinction, les branches mortes, le pain tranché, la guerre d'usure, les jambes cassées, les trous de salière...»

«Les enfants sont extrêmement importants dans la vie des gens, même s'ils les maltraitent, les battent, les violent, les nient ou les renient, les déshéritent, les calomnient. Mais lorsque la société édit



Croque-Notes



des livres pour enfants c'est avec une extrême vigilance qu'elle les coupe d'un certain réel (via les maisons d'éditions qui sont ses «sécrétions»).

«Que signifie écrire d'un point de vue pro-féministe ? Lorsqu'au *Jour* je me suis aperçu que mes lectrices étaient essentiellement des lectrices, j'ai laissé l'humour à la Sacha Guitry tomber sur le plancher. Le fait de voir le ridicule et le dangereux de cet humour, même si je respecte énormément l'humoriste, a complètement bouleversé le discours de mes personnages. Il est certain aussi qu'écrire pour des femmes, c'est jeter bas toute une série de masques, certains qui faisaient ton affaire et d'autres qui t'échappaient parfois. Je me souviens par exemple, après avoir lu *La Politique du mâle* de Kate Millet, avoir jeté Henry Miller par la fenêtre quelques minutes plus tard. Écrire pour les femmes voulait dire me rapprocher de moi, de ce que je vivais et vis encore.

LES
ÉDITEURS!



Après avoir connu à la fin de la guerre, une croissance due en grande partie à la diminution des importations, l'industrie du livre québécois pour la jeunesse a subi une chute phénoménale entre 1965 et 1972, n'atteignant plus que 1% de la production littéraire québécoise. Pourquoi? De nouveau, l'importation étrangère battait son plein et, suite à la Révolution tranquille et à la laïcisation de l'enseignement, on s'orientait plutôt vers la fabrication de manuels scolaires.

Mais 1971 voyait la création de *Communication-jeunesse*, un regroupement de tous les intervenant-e-s du livre jeunesse, visant la production, la diffusion, l'animation et la critique du livre. Subventionné par le ministère québécois des Affaires culturelles, cet organisme est à l'origine de l'essor qui suivit.

Aujourd'hui, le livre québécois pour enfants est lancé et a trouvé sa propre identité: illustrations de qualité, ouverture d'esprit, dépassement des traditions européennes, accès à un marché international. Mais, comme il y a différentes générations d'auteur-e-s, il y a plusieurs maisons d'édition, aux objectifs visiblement différents. Aux deux pôles, les éditions Héritage et La Courte Échelle.

Les éditions Héritage ont eu 15 ans en 1983. Ginette Guétat y est adjointe à la direction: «Au départ, nous publiions des traductions de bandes dessinées américaines, des livres à colorier et des livres de jeux. Avec les albums de *Bobino* et *Bobinette*, nos premières publications québécoises, la maison s'est dirigée vers la production du livre québécois pour jeunes et pour adultes. Actuellement, 40% de nos collections sont orientées vers les jeunes: *Pour lire avec toi*, *Brindille*, *Galaxie*, *Les Bâtisseurs* et deux magazines, *Hibou* et *Coulicou*.

«Nous sommes maintenant bien intégrés au marché québécois et nos livres ont un tirage respectable, jusqu'à 25 000 exemplaires! (tirage moyen au Québec: 2 000 à 5 000). C'est le cas, par exemple, de *Émilie la baignoire à pattes*, *Alfred dans le métro*, etc...

Par les sujets, la présentation, les prix très raisonnables, nous entrons dans les marchés à grande surface, les tabagies, les librairies: nous sommes bien sûr aux Salons du livre régionaux et nous faisons une promotion spéciale en milieu scolaire. Ceci pour le marché québécois.

«Depuis quatre ans, plus de 150 000 volumes de la collection *Pour lire avec toi* (7 à 11 ans) et environ 15 000 de la collection *Brindille* (5 à 7 ans) ont été diffusés en France dans les écoles. Les Européen-ne-s sont intéressé-e-s par l'originalité du texte et du produit québécois. Par ailleurs, nous venons aussi de produire en co-édition avec le Japon.

«*Pour lire avec toi* est un bel exemple de la qualité que nous cherchons: ce n'est pas le livre de luxe comme on en trouve en Europe, mais ça correspond aux besoins de notre marché. Et l'enfant est à l'aise pour le manipuler et le lire. C'est d'ailleurs intéressant qu'il le découvre lui-même dans les rayons de marchés à grande surface.

«Les enfants privilégient des thèmes réalistes: en tournant autour de leur environnement physique, familial et scolaire, nous avons toujours du succès. Actuellement, les jeunes aiment la fiction, l'imaginaire: les fusées, les robots, les galaxies... et ils sont friands de policiers. Ce n'est pas notre but d'enseigner à l'enfant; nous cherchons avant tout à le distraire. Nous sommes vigilants à ne pas véhiculer des valeurs sexistes et à corriger nos textes en ce sens.»

De La Courte Échelle, créée en 1975 et première maison québécoise spécialisée en livres pour enfants, vous connaissez sans doute les best-sellers de Ginette Anfousse. Christine L'Heureux y est directrice générale et artistique: «Notre préoccupation majeure est d'éditer des textes très bien écrits, abondant de nouveaux sujets, avec des illustrations de calibre international, pour que l'enfant connaisse différents styles et tendances et développe ses goûts.

«Depuis quelques années, nous recevons très peu de bons manuscrits, je dois donc commander des textes. En ce sens, je préfère travailler avec des journalistes car ils sont habitués à retravailler un texte: pour eux ce n'est pas de la créativité qui sort de leurs tripes.

«Le choix des thèmes varie avec l'âge: pour les 3 à 8 ans, la découverte de l'imaginaire et l'apport d'information sont très importants. Alors nous allons tranquillement vers l'édition de livres d'histoire à connotation éducative, l'idée étant de stimuler le désir d'apprendre par le plaisir de lire. Quant aux 8 à 12 ans, nous les rejoignons à partir de leur propre réalité, à travers des sujets qui les touchent de près: l'amour, les relations sexuelles, la drogue. J'ai commandé pour eux un roman policier et un de science-fiction.

«De façon générale, nous sommes ouverts. Par contre, certains principes de base orientent nos choix. Nous voulons donner



Ginette Guétat

Photo: Guy Tardif



La Cachee

Le Désordre



Christine L'Heureux



L'ÉVOLUTION ET LA VAISSELLE!



à l'enfant non pas une vision idéaliste du monde mais plutôt un miroir de ce qui se passe dans leur vie. Ce qui exclut des livres comme *Le Petit Chaperon rouge*, ou des contes de fées charriant des valeurs désuètes, du rose bonbon. Nous rayons aussi tout ce qui est animiste et, bien sûr, toutes les formes de sexisme.

«Essentiellement, nous avons choisi de réduire la production, d'y mettre énormément de qualité et de nous concentrer sur la diffusion. Nos principaux acheteurs, à l'heure actuelle, sont les garderies, les milieux scolaires et les bibliothèques. Mais je crois que nous rejoindrons à la longue plus d'individus, à cause de l'identification au contexte et parce que le milieu québécois est plus ouvert, beaucoup moins traditionnel que le milieu européen.»

Le plaisir du mot

Parallèlement à l'essor du livre québécois depuis dix ans, le nombre de jeunes lecteurs et lectrices a gonflé : en 1983, plus d'un million de livres pour la jeunesse ont été empruntés à la seule Bibliothèque de la ville de Montréal. Quantité phénoménale puisque légèrement moindre que celle des livres empruntés par les adultes, beaucoup plus nombreux.

Aujourd'hui, selon tou-te-s les intervenant-e-s, plus de la moitié des jeunes Québécois-es aiment lire. De la BD aux livres scientifiques en passant par l'aventure, la science-fiction et le romantisme, ils et elles s'informent et se distraient. Leurs trois principales motivations sont la curiosité, la distraction et l'information, selon une enquête sur les habitudes de lecture au secondaire, publiée par Raymond Hould.

Quelle est la valeur proprement littéraire de toute cette lecture fonctionnelle ou de détente? À première vue, à peu près inexistante. Attaché-e-s à l'histoire racontée, à l'information transmise, peu d'auteur-e-s, semble-t-il, se concentrent sur le plaisir du mot, sur la musicalité de la phrase, sur l'âme du récit. Ils et elles ne jouent plus avec les mots, ne font que les utiliser! «Peu d'écrivains expriment une grande «qualité d'âme», déplorait Hélène Charbonneau, responsable de la sélection des livres à la Bibliothèque de la ville de Montréal.

Qu'en pleine société technologique et nord-américaine, mécanisée et robotisée, le français doit s'adapter pour demeurer outil de communication, c'est compréhensible. Dans ce contexte, l'ancien art d'écrire dans un français ludique où dominant le plaisir du mot et la musicalité de la phrase, semble se diluer au profit d'un art de communiquer.

Il y a quelques années, la littérature enfantine était encore perçue comme une *para* ou *sous* littérature n'intéressant pas le vrai public. Aujourd'hui, avec l'appellation plus universelle de littérature de jeunesse, le répertoire est plus respecté. Mais les adultes auraient toujours un préjugé contre l'enfance et contre l'écrivain pour la jeunesse, un métier trop souvent considéré comme exclusivement féminin.

Bien sûr l'Année internationale de la femme en 1979 et l'Année internationale de l'enfant en 1980 auront contribué à faire évoluer les mentalités, mais, comme le mentionne Louise Warren dans son avant-propos au *Répertoire des ressources en littérature de jeunesse*, ce sont surtout les subventions gouvernementales qui ont favorisé l'ouverture du champ de la littérature pour les jeunes, l'augmentation du nombre de ses auteurs (masculins en particulier), la multiplication d'études et de recherches. Cette conjoncture économique favorable aura enfin permis à la littérature de jeunesse de sortir du ghetto de la maternelle avec ses relents de vocation, de bénévolat et de discrédit, pour lui donner un statut sérieux.

Mais ce n'était que la première facette «terre-à-terre» d'un renouveau idéologique déjà amorcé par l'influence du féminisme contemporain.

Du remue-ménage des mentalités et des stéréotypes provoqué par l'action efficace du discours féministe, est sorti dans les années 70 une nouvelle brochette d'auteur-e-s allergiques au sexisme. De leur vigilance émerge maintenant un nouveau répertoire, toujours en mutation, avec des rôles et des valeurs redéfinis. «Actuellement, notait Lucie Julien, de Communication-jeunesse, on trouve des jeunes écrivains, de 35 ans ou moins, très proches des femmes et des valeurs contemporaines. Alors qu'en retournant en arrière, on retrouve des cas de sexisme et de racisme autant chez les hommes que chez les femmes».

Ce vent de renouveau semble avoir touché, à des degrés divers, la majorité des

François, lui, je l'aime parce que c'est mon père et qu'il s'occupe beaucoup de moi.

Zunik

productions québécoises de livres d'images. C'est la conclusion à laquelle est arrivée Louise Louthood :² les albums d'aujourd'hui véhiculent de moins en moins d'images conformistes des stéréotypes sexuels. Pourtant, auteures et auteurs québécois semblent grosso modo se conformer au genre traditionnel de leurs sexes. Ainsi, «les hommes publient surtout des romans d'aventure, les femmes écrivent la plupart des romans sentimentaux. Elles écrivent aussi la majorité des romans fantaisistes et de ceux qui réfléchissent sur les valeurs de l'individu ou de la société»,³ selon un autre dossier de Louise Louthood et Michèle Gêlinas.

«Dans les Comtesse de Ségur, la femme s'évanouit dans les bras de l'homme, c'est toujours la mère qui tombe sans connaissance, vite, de l'eau, on la supporte, et elle s'effondre dans ses bras, en sanglots... Tu sais, mon père aussi braille des fois», nous disait Julie, 12 ans. De plus en plus, dans les livres québécois, le message est là : les femmes ne font plus la lessive... et il arrive aux hommes de pleurer!

Mais cette «dé-sexisation» cause des problèmes à certain-e-s auteur-e-s. «On n'ose plus faire la vaisselle, disait Henriette Major : si c'est la femme, ça va être sexiste ; si c'est le gars, on va dire que ce n'est pas réaliste, donc personne ne fait la vaisselle...»

Si les auteurs ne cessent de s'interroger sur *qui doit faire quoi?* c'est aussi parce que certains ministères subventionneurs s'en mêlent. Le ministère de l'Éducation du Québec, par exemple, soulignait que «les livres qui présentent des éléments de racisme, de sexisme, de moralisme fermé, ou qui font appel à une violence inutile, à une consommation aveugle, ceux qui versent dans l'infantilisme et la morale punitive sont considérés négativement». Il est aisé de déduire qu'un livre refusé par le réseau scolaire connaîtra un marché plus difficile.

Ceci dit, la création d'archétypes nouveaux, valorisant l'égalité des sexes dans la différence, doit-elle passer absolument par la lessive et la vaisselle?



Contes de grand-père



Le Secret de Vanille



Croque-notes

La Nuit du grand coucou

Du réalisme en noir et blanc, 1950 voit graduellement l'image envahir l'univers du mots et son imaginaire. C'est l'époque de la télévision, de la vie en quatrième vitesse. L'image grandit, occupe le petit écran, les salles de cinéma, la vie quotidienne...

Nous sommes maintenant à la fin des années soixante. Aujourd'hui, le mot est le doux compagnon de l'image et la bande dessinée, la lecture par excellence du jeune public. L'image a conquis les yeux et le coeur du lecteur, de la population... Même les accords musicaux vacillent sous son charme : on n'écoute plus la musique, on la regarde ! Voir l'imaginaire... le rêve couleur voit le jour. L'art sort de son musée, s'installe avec vous, avec votre famille, vos enfants... Le livre d'images devient oeuvre d'art. Les murs gris des quartiers pauvres étalent leurs jaunes et bleus fiévreux, les rues transpirent d'affiches couleur du temps. Nous vivons en symbiose. De plus en plus l'art est accessible, s'intègre au jour, se confond en nous. De cette intégration, peut-être verrons-nous naître un nouveau visage de l'imaginaire !



Le Trésor de Rackham le Rouge



LA VIE EN ROSE



MOTS
DE LA FIN!



Sophie et Annie

Et pour finir, les enfants nous disent ce qu'ils et elles aimeraient qu'on écrive pour eux. Ouvrez grands les yeux!

Manuel, 7 ans: «Dans les contes de princes et de princesses, c'est toujours les garçons qui se battent pour les filles. J'aimerais ça des livres où les filles fassent la même chose.»



Samuel et Jonathan

Samuel et Jonathan, 8 ans: «Là, je trouve que je commence à être vieux, puis j'aimerais ça qu'il y ait plus de femmes dans les livres. À mon âge, j'aime ça qu'il y ait de l'action et de l'amour.» – «Moi, j'aimerais qu'il y ait plus d'héroïnes.»



Jacob et Thierry

Anick et Jacob, 10 ans: «Moi, ce que j'aime c'est l'imagination: un gazon jaune avec du mauve dedans. Moi, quand j'écris je mets beaucoup d'imagination.» «Je trouve que les héros sont toujours masculins... J'aimerais aussi que les meilleurs écrivains se mettent ensemble et écrivent une grosse, grosse brique.»

Sophie et Thierry, 11 ans: «Moi ça serait des livres romantiques et drôles en même temps, comme ceux de la Comtesse de Ségur.» – «Moi, j'aimerais qu'ils écrivent beaucoup plus de choses sur le sexe. Ils disent que c'est pour les adultes, mais je ne trouve pas.»

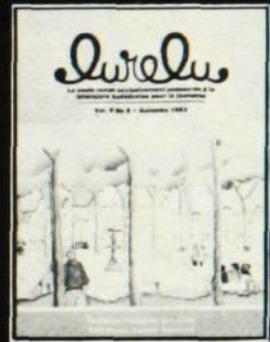
À la recherche, aux entrevues et à la rédaction de ce dossier littérature jeunesse: Monique Letarte et Lise Levasseur. Pour leur collaboration désintéressée, nous remercions à Québec, Louise Goupil du ministère de l'Éducation et Hélène Vachon du ministère des Affaires culturelles. À Montréal, Claudine Blain, professeure au PPMF de l'Université de Montréal; Hélène Charbonneau, au service des bibliothèques de la ville de Montréal; Lucie Julien, présidente de Communication-jeunesse; Mireille Levert, de l'Association des illustrateurs québécois; Michel Lévesque, libraire; Michelle Provost, conseillère en littérature jeunesse; Louise Warren, spécialiste et écrivaine. Ainsi que Laurence, Manuelle, Marie-Victoire, Marie-Céline, Samuel, Jonathan, Anik, Jacob, Thierry, Sophie, Valérie, Marie-Lou, Julie, Mélanie, Elvire et Allysan.



1/ «Le sexisme et les romans québécois pour les jeunes», Louise Louthood et Michèle Gélinas, in *Lurelu*. Vol. 6, no 2, automne 1983.

2/ «Nos livres d'images sont-ils sexistes?», Louise Louthood, in *Lurelu*. Vol. 5, no 3, hiver 1982.

3/ L. Louthood et M. Gélinas, op.cit.



**La seule revue
exclusivement
consacrée à la
littérature québécoise
pour la jeunesse**

Des critiques de livres.
Des dossiers sur la lecture,
la littérature.

Des entrevues avec des auteurs
et des illustrateurs de chez nous.
Des chroniques régulières.

Trois numéros par année — 6 \$
Abonnez-vous dès aujourd'hui

Lurelu

Lurelu c.p. 446 succ. De Iorimier Montréal H2H 1N7

nom
adresse
code postal

NOU VEAU 3 à 8 ANS TÉS



1 **LA NUIT DU GRAND COUCOU**
Gilles Tibo
Quand tout le monde dort, les animaux du cirque, de la ville et des champs se réunissent pour la fête du grand Coucou.



2 **CROQUE-NOTES**
Georges-Hébert Germain et un collectif de neuf illustrateurs
Neuf instruments présentés aux tout-petits, comme première initiation à la musique.



3 **LE DÉSORDRE**
Robert N. Munsch et Michael Martchenko
Marie-Eve découvre qu'avec un peu de tendresse, le petit monstre (qui est une partie d'elle-même) cesse de faire du désordre et disparaît.



4 **ZUNIK**
Bertrand Gauthier et Daniel Sylvestre
Zunik vit avec son père. Le thème de la famille monoparentale aborde avec simplicité et réalisme.



5 **LE VOYAGE DE LA VIE**
Marie-Francine Hébert et Darcia Labrosse
Un petit poisson part à l'aventure. Son voyage nous fait découvrir les étapes de l'évolution humaine.

LA COURTE ÉCHELLE

1. LA NUIT DU GRAND COUCOU, 4,95 \$
 2. CROQUE-NOTES, 4,95 \$
 3. LE DÉSORDRE, 4,95 \$
 4. ZUNIK, 4,95 \$
 5. LE VOYAGE DE LA VIE, 4,95 \$
S.V.P. Ajoutez 1,00 \$ frais d'envoi.
 Catalogue 1984-85 **GRATUIT.**

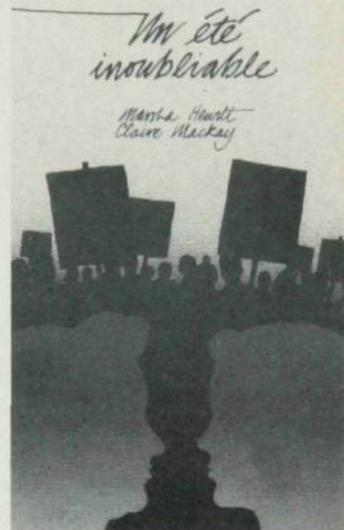
- paiement ci-joint
 chèque mandat-poste

POSTEZ À
ÉDITIONS LA COURTE ÉCHELLE
4627 Saint-Denis
Montréal, Québec H2J 2L4
Tél.: 288-8102

Nom _____
Adresse _____
Ville _____ Code postal _____

Décembre 1984 / LA VIE EN ROSE

QUELQUES SUGGESTIONS'



Éditions La Courte Échelle, distribution Prologue.
Croque-notes, Georges-Hébert Germain, ill. en collaboration, 1984, 4,95 \$.

Le voyage de la vie, Marie-Francine Hébert, ill. Darcia Labrosse, 1984, 4,95 \$.
Tunik, Bertrand Gauthier, ill. Daniel Sylvestre, 1984, 4,95 \$.
L'hiver et le bonhomme sept heures et *La Cachette*, Ginette Anfousse, ill. Marie-Louise Gay, 1980/1976, 4,95 \$.

Éditions Ovale, distribution Diffusion Dimédia inc.
Musimaux, texte et ill. Philippe Béha, 1983, 6,95 \$.

Et, dans la collection Bébé-livre, la série *Drôle d'école*, texte et ill. Marie-Louise Gay, 1984, 3,95 \$.

Rond comme ton visage
Blanc comme neige
Petit et grand
Un léopard dans mon placard

Éditions Pierre Tisseyre, C.L.F., distribution Diffusion du Livre Mirabel.
Tony et Vladimir, Robert Soulières, ill. Philippe Béha, 1984, 7,95 \$.

Éditions Tundra, distribution University of Toronto Press.
Regarde, il y a des géants partout, Joan Finnigan, adapt. française Jacques Roussan, ill. Richard Pelhan, 1983, 19,95 \$.
Les Bûcherons, texte et ill. William Kurelek, 1983, 9,95 \$.

Pour adolescent-e-s
Éditions du Remue-Ménage
Un été inoubliable, Marsha Hewitt et Claire Mackay, trad. Francine Pomminville, 1983, 186 p., 9,95 \$.

Éditions Québec-Amérique
Le 25ième fils, Bernard Tanguay.



Livres français
Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon, Christian Bruel, Anne Bozellec, Annie Galand, Éd. du Sourire qui mord. Repris en pièce de théâtre chez Québec/Amérique, Coll. Jeune public.

Le problème avec ma mère, Babette Cole, Éd. du Seuil (traduit de l'anglais), 1983, (28) p.

1/ ... de Lucie Julien, présidente de Communication-jeunesse.